Regrets trop vite effacés !
Espérons que douce et bonne
Là-haut, leur âme pardonne ;
Mais les aimions-nous assez ?
Deux novembre ! le glas sonne
La fête des trépassés.

Nous avons vu la poésie religieuse et la poésie intime. Les poètes modernes n'ont pas fait vibrer moins éloquemment la fibre patriotique. M. Paul DÉROULÈDE, dans ses vers plein d'énergie et de feu, apprend à aimer la patrie, et il en a certes le droit, puisque prêchant d'exemple il a versé son sang pour la France. Son patriotisme est du meilleur aloi, pur, ardent, généreux, et sa poésie a l'accent entrainant du clairon des batailles.

M. de BORNIER s'est aussi très-heureusement inspiré du sentiment patriotique. Sa patrie, sa France à lui, c'est celle des âges de foi ; ses héros et ses modèles ce sont Charlemagne et ses preux. C'est dans la bouche des chevaliers chrétiens du moyen-âge qu'il met les nobles enseignements, les leçons de dévouement, de fidélité et d'abnégation qu'il adresse aux français. Sa tragédie *La fille de Rolland* est trop bien connue aujourd'hui parmi nous pour qu'il me soit nécessaire d'en démontrer les grandes qualités, et elle a été trop bien interprétée, ici même, pour que je crois utile d'en faire aucune citation.

Cette pièce et celle d'*Attila*, du même auteur seraient le commencement d'une régénération du théâtre, si le théâtre pouvait être régénéré.

Outre ses pièces dramatiques M. de Bornier a aussi publié un recueil de poésies lyriques, où l'on trouve beaucoup de naturel et de fraicheur.

La pièce suivante, qui a été retranchée de la *Fille de Roland*, me parait avoir de l'actualité.

CHANSON DE BERTHE

Ils vont partir pour les guerres lointaines
Les chevaliers chercheurs des grands périls,
Et le roi dit, fier de ses capitaines :
Combien sont-ils ?

Au loin, au loin, pour la douce patrie,
Ils ont trouvé le jour des grands périls,
Et l'ennemi, déjà tremblant, s'écrie :
Combien sont-ils ?

Voyez là-bas sous les rouges bannières,
Les chevaliers sauvés des grands périls :
Combien sont-ils ? se demandent les mères,
Combien sont-ils ?